

*Los ouvis sont sins ressorça ;
Nutron blâ reste in revorsa (19),
Nutron vin dans lo cavon.*

« Comment pourrons-nous payer — l'argent qu'il nous faut donner? — les ouvriers sont sans ressource; — nos blés restent dans nos greniers, — notre vin dans les caves. »

*Lo traita avouai (20) l'Anglai
No-z-éreinthe cetta fai.
No-z-an farci de cotona,
De drap que ne volons gin (21);
De nutr'etoffa si bun
Lo dias que (22) n'acheton rin.*

« Le traité avec l'Angleterre — nous épuise, cette fois. — Ils nous ont farci de cotonades, — de draps qui ne valent rien; — de notre si bonne étoffe, — ces diables-là n'achètent point du tout. »

(19) La *revorsa* (*re-versa*, de *vorto*) est une fosse que l'on creuse sur le bord d'un champ ou d'un jardin et dans laquelle on enfouit les cailloux. C'est aussi une fosse où l'on dépose de jeunes plants (couchés obliquement de manière que le feuillage reste à l'air) pour empêcher les racines de sécher, en attendant la plantation. Cette opération s'appelle *mettre en revorsa*. L'expression de « blés en revorsa » dans la chanson semblerait indiquer que le paysan lyonnais connaissait l'usage des silos. Mais il n'en est rien. L'expression doit être prise au figuré, pour blés qui attendent inutilement la vente.

(20) *Avouai* (*apud hoc*). Dans l'*Entrée de Bacchus* (1627), *avoy*.

(21) *Gin*, v. note 14.

(22) *Dias que*, lisez *diasque*, piémontais *diaschme*, euphémisme pour *diable*. Le mot doit avoir une origine d'outre-monts.